

polynésiennes, ne posséderait point d'*r* ; 2^o que l'évolution de ses deux gutturales primitives pourrait, jusqu'à plus ample informé, être représentée par le tableau suivant, dont les recherches postérieures éclairciront les points douteux :

| Primitives. | Affaiblissements. | | Renforcements. | |
|-------------|-------------------|----------------|-----------------|----------------|
| | 1 ^{er} | 2 ^e | 1 ^{er} | 2 ^e |
| <i>k</i> | <i>g</i> | <i>ñ</i> | <i>r</i> | <i>rh, kr</i> |
| <i>g</i> | <i>ñ (?)</i> | <i>?</i> | <i>gh</i> | <i>r</i> |

De ce court aperçu de la phonétique de l'innok, il ne me paraît se dégager aucun caractère particulier d'affinité avec la famille ouralo-altaïque.

SECTION II. — MORPHOLOGIE.

Dans l'impossibilité absolue où nous nous trouvons de remonter aux éléments radicaux d'une langue à peine connue, nous devons nous borner à prendre pour points de départ, les thèmes les plus simples, dits par hypothèse *thèmes primaires*, et à descendre d'agglutinations en agglutinations jusqu'aux formes les plus compliquées.

§ 1^{er}. — *Thèmes primaires.*

Les thèmes primaires, rarement monosyllabiques, comme *awk*, *sang* ; *kûrk*, rivière, sont ordinairement dissyllabiques et terminés, soit par une voyelle, soit par l'une des gutturalisations *r*, *rk*, *k*, *kr* (1). Ils ont tous un sens

(1) Il y a d'autres désinences, mais fort rares, et l'on peut poser en règle générale que jamais un de ces thèmes simples ne se termine par une momentanée sonore, ni par une spirante, ni par une vibrante autre que *r*.